



LETTRE DE LUX # 4

Lettre d'information du Cinéma LUX
N°4 - Décembre 2014 | Trimestriel | Gratuit
Remarques, suggestions, participations : lettredeLux@cinemalux.org

À l'heure des bilans

Par Gautier Labrusse, directeur

Même si la fin de l'année approche et que nous serons bientôt à l'heure des bilans, il est un peu trop tôt pour établir des pronostics définitifs. Certains films n'ont en effet pas fini leur carrière et peuvent encore bouleverser le Box Office : *Mr Turner*, *Timbuktu* ou encore *De la neige pour Noël* et *Astérix dopés à la potion d'Enfants des Cinés*.

Néanmoins, nous pouvons quand même projeter quelques résultats sans risquer de nous tromper. Ainsi, en février, nous nous réjouissions de déposer nos valises au *Grand Budapest Hôtel* où nous ont rejoints 6500 spectateurs se bousculant dans l'ascenseur pour faire grimper le film au même étage, le plus élevé, que celui de *Django Unchained* un an plus tôt. A ce sujet, un an pile poil après la sortie du film de Tarantino, Steve McQueen s'emparait à son tour de la question noire dans *12 Years A Slave*. Il y faisait aussi un usage intensif du « mot qui commence par un N », Nigger là-bas, Négro ici, qui avait tant excédé Spike Lee dans le film de QT. Cela ne l'a pas empêché de dépasser la barre des 3000 entrées comme, plus tard, *Gone Girl* de David Fincher.

On regrettera qu'YSL et ses collections Femme se soient défilés avant cette barre symbolique, à l'instar de nos *Combattants* qui, en mode recrue et en stage commando, n'ont pas suffisamment résisté alors qu'ils prédisaient « ça va péter ! » dans un pur style ramboldien. Autre certitude, Alain Resnais ne figurera pas dans le top 10 de fin d'année car ils ne sont pas suffisamment nombreux à avoir entonné : « *Sachos*

aimer, boire et chanter / C'est notre raison d'exister / Il faut dans la vi-e / Un brin de foli-e ». Resnais nous a quitté juste avant la sortie de son film et ça nous a fait penser à un autre départ, à une autre chanson : « *Oh oh oh Geneviève / Ah ah ah Geneviève / Hein hein hein Geneviève / Et j'en passe Geneviève / Tant pis Geneviève / Adieu Geneviève / Je vais Geneviève / Retrouver... Madeleine* » Façon Proust, avec tout un tas de souvenirs en bandoulière...

Hors du hit-parade, une autre chanson malheureusement. Celle que reprennent en chœur les quatre princesses pop et sexy de Céline Sciamma, émouvantes reines du dancefloor, divas R'nB qui brillent comme des diamants. Dans le défouloir secret d'une soirée entre filles, les donzelles maquillées et sapées se mettent à danser et à reprendre en refrain « *Shine bright like a diamond / We're beautiful like diamonds in the sky* », mais il faut croire que le ciel était un peu trop couvert en octobre. Une légère déception, mais il y en a eu d'autres, il y en aura encore, c'est le lot de toute programmation art et essai et nous nous consolons en pensant que *Bird People*, léger comme un moineau, ou *Eastern Boys*, troublant et dérangeant comme jamais, pour ne prendre que ces deux exemples, pourront se vanter d'autres palmarès avant de passer à la postérité.

Que retenir des animations ? Que Marty McFly, Emmett « doc » Brown & Einstein se sont invités au LUX pour une nuit qui fleurait bon le vinyle et la gomina : 2.21 gigowatts de bonheur vintage et 1145 aficionados, Nom de

Zeus !? Que Michel Gondry a rempli l'Amphi avec cette drôle de question *Is the Man Who Is Tall Happy ?* qu'à 4 heures du matin, hors du temps et hors d'âge dans un after improvisé au LUX, nous avons renoncé à traduire !? Qu'en mai c'était fête cannoise, tapis rouge, hermines blanches, carioca, saucisses de Morteau, gencives de porcs... une véritable boucherie pour READ is DEAD, les 20 ans de La Cité de la Peur !? Qu'en juin au stade nautique, c'était *Sea, Sex and... Blood* avec 600 nageurs prêts à se faire ronger les tibias par des piranhas !? Sans oublier tous les réalisateur(trice)s, acteur(trice)s qui ont émaillé de leur venue cette année faste en rencontres, plus d'une cinquantaine, beaucoup trop pour qu'on les cite ici !?

Pour toutes ces raisons et bien d'autres encore, notamment la grande vitalité et la belle énergie avec lesquelles l'association et tous ses membres accompagnent l'équipe au quotidien, 2014 sera à coup sûr un excellent millésime, voire un grand crû avec peut-être un record de fréquentation à la clé... ■

SOMMAIRE

Edito : A l'heure des bilans

Thomas Aafort, pour l'amour de Wajda

Festival enfants des cinés

Par ici la caisse

Votre palmarès cinéma 2014

Journal d'une spectatrice #3

Thomas Aufort, pour l'amour de Wajda

Par Xavier Alexandre, adhérent

On peut lui dire « Merci pour le chocolat ». Thomas Aufort a appris à confectionner des fondants bien tentants sous leur cloche de verre, au bar du Lux. Ca, c'est derrière le comptoir. Il y a aussi une autre vie devant pour ce fondu du cinéma.

« *J'étais fou de théâtre* » corrige d'abord Thomas. Flashback vers une adolescence à Montluçon (Allier), marquée par la fréquentation de la compagnie des Fédérés. « *Ma mère y était costumière-habilleuse. J'y ai découvert Sallinger, la pièce de Koltès. Un jour, Jean-Paul Wenzel, m'a fait jouer. J'avais seize ans. Cela m'a valu ensuite de participer à des dramatiques pour France-Culture dont une avec Michael Lonsdale...* »

« *Mais, poursuit Thomas, j'étais plutôt attiré par la mise en scène. J'ai ainsi adapté Pulp Fiction pour le théâtre.* » Le cinéma prend alors le dessus, comme une révélation. A Clermont-Ferrand, où il se lance dans deux années en psycho, Thomas Aufort fréquente assiduellement les salles obscures.

Cette auto-formation en accéléré se prolonge tout naturellement à Caen, qui jouit « *d'une réputation cinéphile* ». On est en 1996, l'année où le Lux crée son vidéoclub. A force de le voir en salle ou emprunter des films, « *Didier et Gautier m'ont proposé d'intégrer l'équipe des bénévoles.* »

Parallèlement, Thomas poursuit ses études de cinéma jusqu'à un master « *réalisation documentaire* » et la préparation d'une thèse de doctorat. « *Sur*

le monde d'Hollywood, de 1936 à 1970, à travers la vie d'un figurant, Fred Graham. » La perspective de la soutenance est devenue incertaine. Le sujet mériterait bien un bouquin.

Thomas est sur d'autres projets. Il gère son temps de papa de deux enfants entre vie familiale, enseignement à l'université, où il est chargé de cours et le Lux. Depuis dix ans, il partage avec Sébastien la gestion du bar et de la boutique. « *Et un vidéoclub rien que pour moi ou presque ! C'est une sorte de fantôme réalisé* », sourit-il, en balayant d'un geste les rayonnages de DVD.

Et ce n'est pas tout. Thomas n'a en rien mis un mouchoir sur son désir premier : la réalisation. On lui doit une quinzaine de clips, tournés avec Christine and The Queens, qui vient de passer au Cargö, Peter Van Poehl, ou encore les groupes normands comme Concrete Knives ou Kim Novak.

Il y a un an, la caméra est passée à la vitesse supérieure. « *Je me suis attelé à la fiction, un moyen métrage de 50 mn. Le film s'appelle The Mouth. Il a été tourné à New York, avec Diane Rouxel, dans le rôle principal. Je me suis super endetté, mais, là, ça va ! Le montage est en cours et je fais les démarches pour la post-production.* »

Rétrospectivement, Thomas Aufort mesure ce qu'il doit au Lux, à travers les rencontres qu'il a pu faire ou qu'il a provoquées. « *En complément de la fac, j'ai pu ici créer pendant deux ans ce que j'appelle L'Ecole du Lux : des découvertes*



des cinémas d'Europe de l'Est ou du Brésil, par exemple. Aussi des master class avec des réalisateurs de passage à Caen. »

Alain Cavalier, le comédien André Wilms ou le chef opérateur du cinéaste iranien Abbas Kiarostami comptent parmi les grands souvenirs. Mais le plus inscrit dans la mémoire reste Andrzej Wajda. Didier Anne avait confié à Thomas le soin d'animer une soirée avec le réalisateur polonais. « *Un cadeau. Du coup, j'ai fait à Wajda une déclaration d'amour en public !* »

Difficile de le rivaliser sur sa connaissance du metteur en scène de *L'homme du peuple*. Sur sa connaissance du cinéma en général qui en fait un spécialiste des quizz. Le « *trivial poursuit géant, qu'il avait concocté à l'occasion du 40ème anniversaire du Lux, en 2000* reste un modèle du genre. ■

Voir les films réalisés par Thomas
<http://vimeo.com/user2115368>
<http://aa01.flavors.me/>

Les Echappées du Cinéma LUX

Le Cinéma LUX organise dans le cadre de « ses échappées » des sorties en lien avec la programmation du Lux en particulier, avec le cinéma en général. La première échappée s'est déroulée à Deauville en septembre dernier, la prochaine aura lieu au festival d'Angers Premiers plans, le week-end des 17-18 janvier 2015. Festival axé sur les 1ers films européens (compétitions, rétrospectives, lectures de scénario, conférences...). Estimation à 80 euros (trajet, nuitée en chambre partagée et forfait 7 films compris). Date limite d'inscription le 8 janvier auprès du Cinéma LUX. Les échappées sont ouvertes aux adhérents et bénévoles du Cinéma Lux et plus largement suivant les places disponibles. ■

Le Festival Enfants des Cinés

Par Frédéric Nocquet, vice-président

Comme chaque année, vous faites peut être partie des milliers d'enfants, d'adultes, de familles qui s'impatientent de découvrir la désormais très célèbre et non moins génialissime programmation du Festival Enfants des Cinés.

J'entends déjà les mauvaises langues et détracteurs du LUX (ils sont moins nombreux) dénoncer l'exagération du nombre d'impatiens, ou bien railler l'enthousiasme qui m'accompagne à l'évocation de la programmation.

Ne leur en déplaise, car l'objectif de l'année 2014 est fixé à 21000 entrées, il repose de plus, sur une identité forte, forgée notamment sur les ciné-spectacles, l'éclectisme des films proposés et les animations qui en découlent.

Temps fort et incontournable de la programmation annuelle, le Festival



illustre également une partie de ce qui fonde et constitue le Cinéma LUX :

- l'accueil du jeune public et plus globalement le travail d'éducation à l'image développé toute l'année.

- l'esprit associatif, le travail d'équipe. En effet, si Olivier Roulet gère et orchestre Enfants des Cinés, rien ne serait possible sans l'implication importante de l'ensemble des salariés : aide à la programmation, à l'accueil, à la décoration des lieux, à la promotion et la communication, le travail très important fourni par les opérateurs de cabine et les caissiers et caissières, sans oublier les bénévoles qui assurent notamment la distribution des programmes et affichettes.

Côté programmation, l'obtention du film *Astérix le domaine des dieux* à partir du 24 décembre est le fruit d'une

belle bataille. Nous ne vous livrerons bien évidemment pas les ingrédients de la potion magique ayant permis de la remporter. Gageons, à moins que le ciel ne nous tombe sur la tête, qu'il s'agira d'un temps fort de l'édition 2014. A titre informatif, sachez qu'Olivier, grand spécialiste de la programmation jeune public, m'a indiqué avoir un **coup de cœur pour *Le Chant de la mer* et avoir bien aimé *Bon voyage Dimitri***. Sans oublier le retour du *Bonhomme de neige*, un incontournable du Festival.

Voilà, tout est prêt pour vous accueillir et vous divertir, nul doute que chacun pourra trouver dans cette nouvelle édition d'Enfants des Cinés, la formule qui lui convient et l'occasion de passer en famille ou entre amis un moment original et convivial. ■



Par ici la caisse

Par Serge David, président

Janvier 1976, 14h00. J'ouvre la caisse. C'est un local qui fait trois mètres carrés mal éclairé. Ca sent le bois et le vieux papier. Il faut vite mettre en place le fond de caisse et la billetterie avant que le premier client n'arrive.

Dans le placard une bonne douzaine de rouleaux de billets de toutes les couleurs est empilée. Un petit moment de flottement, il me faut choisir les deux séries, tarif plein et tarif réduit, pour ce film dédié aux enfants.

Nous sommes pendant les vacances de Noël et cet après-midi-là, nous projetons *Lucky Luke*, le premier dessin animé consacré au héros. Les deux séries choisies, il faut les installer dans la boîte dévidoir qui permet de détacher les bil-

lets séparément les uns des autres et d'éviter que le rouleau ne se dévide in-tempestivement par terre.

Les premiers spectateurs arrivent et l'enveloppe dans laquelle je range les petits talons de chaque billet commence à se remplir. Bientôt, la queue s'éclaircit et le hall se vide. Il est l'heure et je profite de ce moment de répit. Vite je ferme la caisse et me précipite dans la cabine pour lancer le projecteur. En cours de route je croise un retardataire. « J'arrive dans une minute, attendez-moi, ça va dé-marrer ! » lui lancé-je.

Les premières images projetées, le cadre et le point vérifiés, je redescends dans le hall. **Mon retardataire n'est plus seul, il explique à une maman et ses deux en-**

fants que le caissier ne va pas tarder à revenir.

C'est le souvenir que je garde de ma première séance en tant que salarié permanent au Lux. Cette course allait se répéter durant plusieurs mois. Chaque après-midi, seul maître à bord dans ce monde parallèle déconnecté du quotidien où je m'étonnais d'avoir autant de pouvoir, je faisais rêver des grands et des petits. Ce privilège a longtemps suffi à mon bonheur.

Bon, ce n'est pas tout ça mais la nostalgie n'étant plus ce qu'elle était, il faut que je vous quitte. J'ai une séance de formation à la caisse informatisée du Lux... ■

EVENEMENT

SOUVENIRS

Votre palmarès cinéma 2014

PALMARES 2014

Par Jean-Yves Linot, adhérent

Chers amis cinéphiles,
Fin d'année. L'heure des bilans en tous genres. Les 10 meilleurs romans de l'année, les 20 meilleurs CD, les 15 meilleurs films. Et bien d'autres...

Et vous, dites-nous quel film vous avez préféré ? Celui qui vous a éblouis, transportés, emballés. Bref, votre coup de cœur.

Et pourquoi pas le plus mauvais film pour vous - ou du moins, celui qui vous a le plus déçu ? Votre coup de gueule.

Difficile de choisir ? Votre mémoire flanche ? Reportez-vous aux listes que publient certains magazines (dont Télérama avec Jane Birkin en couverture p.39) Listes non exhaustives. Pour que vous puissiez prendre en compte les sorties de fin d'année comme *Mr Turner*, *Timbuktu*, *Pasolini...*, vous avez



jusqu'au 31 janvier 2015 pour répondre. Les résultats seront publiés dans La Lettre de LUX n°5.

Bien sûr, il y a les films que vous n'avez pas pu voir, faute de temps ou parce qu'ils n'ont pas été montrés sur vos écrans favoris (comme, sauf erreur de ma part, *L'Armée du Salut*, *Qu'il est étrange de s'appeler Federico* (Fellini) ou encore *Boys Like Us*.)

Voilà au moins 3 films que j'aurais aimé voir. Parmi ceux que j'aurais pu me dispenser de voir, il y a deux films français par des réalisateurs à la renommée bien établie: **3 cœurs** de Benoit Jaquot et *L'Homme qui aimait trop* de André Téchiné. Décevants.

Mon coup de cœur va à *Saint Laurent* de Bertrand Bonello -film sophistiqué, élégant et déroutant comme le person-

nage qu'il dépeint -avec l'interprétation magistrale de Gaspar Ulliel (ex-aequo avec celle de Pierre Niney dans l' autre YSL , de Jallil Lespert) .

Je m'autorise 2 jokers pour compléter ce palmarès avec *Au bord du monde* de Claus Drexel, extraordinaire documentaire sur les SDF dans un Paris magnifié la nuit. Le contraire du misérabilisme. Et *Xenia* de Panos H. Koutras, vision acide et drôle sur l'immigration à travers l'odyssée grecque de deux frères. Deux films qui n'ont été montrés que dans les circuits art et essai.

Nous attendons vos coup de cœur et coup de gueule. A vos claviers. ■

Pour participer, c'est par mail :
lettredelux@cinemalux.org



Cinéma LUX

6 avenue Sainte Thérèse
14000 CAEN
Tél. 02 31 82 29 87
lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org

Cinéma Art et Essai
3 salles
Recherche & Découverte
Patrimoine & Répertoire
Jeune Public
Europa Cinémas
Cafétéria Boutique Vidéoclub

Association Loi 1901
SIRET N° 780 708 228 00017
APE N°5914 Z

Direction de publication :
Serge DAVID

Journal d'une spectatrice #3

Par Blanche Arpol, adhérente

C'est la course : boulot, ménage, réunion... ce n'est pas encore boulot-métro-dodo mais presque ! Décembre est toujours un mois qui file à toute vitesse ; comme on clôt une année, on est finalement obligé de faire tout ce qui a été repoussé jusque-là. Et ce mois-ci, je dois avouer que je me sens un peu débordée !!! Du coup, je cours dans tous les sens et j'ai la malheureuse impression de brasser plus souvent de l'air que d'être efficace. Une fois de plus, je regarde attentivement le programme du Lux et je comprends qu'il y aura encore beaucoup de films que je ne pourrais pas voir, des acteurs, des réalisateurs que je ne pourrais pas entendre... Alors que je n'ai plus le temps de rien, que je cours perpétuellement après ce temps qui me glisse entre les doigts, vendredi dernier je décide de claquer la porte, de laisser derrière moi la fatigue et d'aller à la cafétéria du Lux. Il y a quelques bénévoles et adhérents, un petit groupe qui a dû évoluer tout au long de la soirée. Décidément, c'est toujours agréable d'être accueilli avec le sourire. Des échanges chaleureux, personne ne rit de mon cerveau qui ressemble plus aujourd'hui à du fromage blanc, enfin si, un peu, mais c'est toujours bienveillant. Je lis quelques post-it sur les affiches, on parle cinéma, de tous ces films que je ne pourrais pas voir, mais je me sens bien. C'est peut-être ça la spécificité du Lux : un brin de vie qui pétille. ■